

les vaillants soldats de cette croisade nous entendons continuer nos encouragements et notre aide.

Si le premier Congrès de la langue française au Canada s'est ouvert sous notre patronage et avec le concours de notre Auxiliaire, en présence de Son Excellence le Délégué Apostolique, c'est que l'Eglise sait comprendre et stimuler le vrai patriotisme ; c'est que le sentiment si fort qui attache l'homme à son foyer, à sa patrie, à sa langue, c'est que ce sentiment, christianisé et divinisé, lui paraît, non pas un obstacle à sa mission, mais la garantie de l'immuabilité de nos croyances ; c'est que l'Eglise veut par-dessus tout, pour elle et pour Dieu, nos esprits et nos cœurs, et que, sans nous demander d'autres langues que la nôtre, elle cherche à incarner dans ce verbe matériel notre foi et notre amour.

Laissez-moi vous remercier du concours efficace que vous n'avez jamais cessé de me donner. J'apprécie hautement vos états de service ; grâce à votre travail constant et énergique, les œuvres de votre zèle fleurissent partout : collèges, couvents, hôpitaux, orphelinats, hospices, œuvres de préservation de toute espèce, associations pieuses, églises superbes, ont surgi comme par enchantement, sur tous les points du diocèse. Et que de joies pures j'ai ressenties au fond de mon âme en vous voyant si assidus à vos rudes labeurs, et en contemplant la foi pratique, toujours grandissante, de notre peuple qui se manifeste à l'église, à la sainte table par la fréquente communion des parents et des enfants, dans les familles devenues plus pieuses, plus chrétiennes. Là où le ministère demande plus de sacrifices, vous honorez ce ministère par un désintéressement plus grand, plus parfait. Vos labeurs, quelque obscurs qu'ils puissent être, vous conquièrent l'estime générale ; ils font la joie du Ciel et de votre archevêque et produisent des fruits de salut ici-bas. L'union a fait notre force dans le passé ; elle sera aussi, je l'espère, notre force dans l'avenir.

Les siècles passent, nous possons avec eux : à l'Eglise qui demeure nous avons consacré notre vie et nos labeurs. Pendant cinquante ans que j'ai travaillé à son service, j'ai conscience de n'avoir ambitionné que d'étendre son règne. Je ne sais combien de temps encore Dieu me laissera la charge de gouverner le diocèse de Québec ; mais quelle que soit la durée